

L'exposition sur l'Orient Express



Il est des légendes comme il y va de la foi : l'on y transpose ce que l'on désire ou ce que l'on veut absolument croire. Ainsi de Paris dont l'image est liée à celle de l'amour romantique , ou celle de l'Ecosse liée à la beauté brumeuse des lochs. Il est cependant une quasi-légende bâtie sur une palette plus qu'éclectique d'images contradictoires : mystère, confort et volupté, crime, grands de ce monde, découverte de l'inconnu. C'est le monde du fameux train spécial dénommé Orient Express, reliant depuis la fin du 19è siècle Paris à Istamboul – avec des dérivations vers Londres, Vienne, Budapest , et via Venise et Bucarest – en dépit d'une interruption de 2 décennies dans les années 1950-70.



L'exposition qui se déroule en ce moment à l'IMA (Institut du Monde Arabe) au croisement du quai St Bernard et du pont de Sully à Paris 5è nous permet de plonger en rêve dans ce monde bien particulier de l'Orient Express.

Image fort inusitée, en vérité : sur l'esplanade de l'IMA, et sur des rails surélevés par rapport au sol, une locomotive type Pacific et son tender d'un côté, 4 wagons authentiques des années 1930 de l'Orient Express de l'autre attirent comme un aimant le regard admiratif de la foule. C'est la partie « en vrai de vrai » de l'exposition, dans laquelle les visiteurs parcourent les wagons du train très lentement, afin d'admirer l'agencement des cabines, des toilettes, minuscule espace réservé au « conducteur » (comprendre : le contrôleur-majordome) pour pré parer les boissons chaudes, et la décoration (marqueterie, tapis, incrustations de laque ou de verre), sans parler des tables du wagon-restaurant (argenterie mar



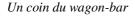
quée au « chiffre » de l'Orient-Exdpress) ou des sièges du wagon-bar avec son piano. Outre les cabines-sièges transformées en cabines-couchettes par le « conducteur » (le steward) pendant que l'heureux voyageur déguste son dîner.

Ce qui différencie cette exposition par rapport à d'autres, c'est la possibilité offerte au visiteur de « vivre » l'ambiance de ce train devenu mythique, tant par la visite à un rythme adapté car lent (le temps de prendre des



L'un des wagons-restaurants de l'Orient Express







Le wagon-bar avec son piano

photos...), que par la présence d'un système spécial permettant de recréer les vibrations du train en déplacement. Cette impression est renforcée par l'aménagement très bien « mis en scène » des fauteuils et sièges, avec là l'écharpe de Joséphine Baker, ici et dans sa cabine le smoking de James Bond (« Bons baisers de Russie » vous en souvenez-vous ?) attendant que son propriétaire quitte les bras de l'espionne slave , sans parler de la machine à écrire de Graham Greene semblant attendre sur une table le retour (du bar ?) de son propriétaire. Sans oublier Agatha Christie, bien entendu .

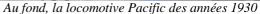
Le visiteur ne peut que quitter à regret les wagons, après avoir rêvé une dernière fois : le 4è wagon est un autre wagon-restaurant de l'Orient Express où on peut réserver vraiment une table pour le soir, durant l'exposition, avec une cuisine de haute volée concoctée par un chef 3 étoiles Michelin ayant officié dans un palace de Paris. Regret

légèrement atténué par la partie « statique » de l'exposition, au sous-sol de l'IMA, où des affiches et des photos d'époque, des peintures, des réseaux miniatures de chemins de fer ainsi que des détails sur des personnages côtoyant l'Orient Express, des malles de voyageurs (domaine de Louis Vuitton entre autres, à l'origine), des personnages fameux dont le propre créateur de l'Orient Express, un Belge opiniâtre (Georges Nagelmackers, natif de Liège), sans oublier le roi Ferdinand de Bulgarie qui, fou de train et prenant les commandes de l'Orient Express, a fait valser les plats et la vaisselle des voyageurs effarés...





Malles des voyageurs, début 19è siècle







Couloir d'un des wagons

L'écrivain Pierre Loti, en habit moyen-oriental, habitué de ce train

Voulez-vous rêver réellement ? N'omettez pas cette exposition. Je ne l'ai pas ratée car ayant eu la joie d'avoir fait en 1981 le voyage (à titre professionnel...) à Venise sur ce même train et inutile de vous dire que depuis la visite de « l'expo », ma femme n'a de cesse de demander le même voyage de rêve , que je n'ai que peu envie de faire, pour des raisons que j'ai déjà narrées (1) il y a quelques années.

G.N.C.D.

N.B.: L'exposition dure jusqu'au 29 juin 2014 lconographie : photos personnelles, GNCD

(1) cf http://aejjrsite.free.fr/goodmorning/gm98/gm98 MamanVeniseEtMoi.pdf